

Kamila OULEBSIR-OUKIL

ENS-LISODIP, Bouzaréah

Autour des vocables migrants et réfugiés : émergence de quelques formules à partir d'une situation de crise

Introduction

La question des migrants/réfugiés retient l'attention de plusieurs pays dans le monde si ce n'est celle du monde entier. C'est une question très sensible qui n'interpelle pas uniquement les gouvernements mais toutes les personnes touchées par les informations et les images diffusées par les médias qui montrent les conditions difficiles, voire inhumaines, que vivent ces migrants. Ils sont soit acceptés soit chassés des pays d'accueil et se voient appliquer des lois menaçant leur sort en tant que citoyens. Corollairement à cette situation de crise, les discours se saisissent des vocables décrivant cette « nouvelle »¹ catégorie de personnes et cette situation alarmante dans laquelle est plongé le monde. Les vocables *réfugiés/migrants* fonctionnent donc, ces derniers temps, d'une manière particulière en discours. Ils ont un contenu à charge sémantique forte traduisant les conflits et les crises qui traversent les sociétés actuelles. Ce sont des vocables autour desquels peuvent se former des formules : des syntagmes polémiques.

Problématique

Tenant de montrer comment le discours, circulant dans un espace social, traite les deux vocables pour en observer le fonctionnement, nous nous posons les questions suivantes :

- Quelles dénominations/formules peuvent-émerger autour de *migrants* et de *réfugiés* ?
- Avec quelles stratégies discursives ces deux vocables sont-ils introduits en discours?

Afin de répondre à ces questions, nous soutenons que :

¹ Les réfugiés et les migrants ont souvent existé mais ce sont les syntagmes qui en sont créés, ces derniers temps, qui nous paraissent comme relativement nouveaux.

- *Réfugiés/migrants* sont des vocables commentés d'une manière particulière par les acteurs sociaux ;
- Les locuteurs manipulent ces vocables pour asseoir leur position face à la question migratoire ;
- Ils renvoient à des réalités sensibles et soulèvent des controverses.

Partant de là, nous avons choisi d'étudier la circulation et le fonctionnement de ces vocables en discours. Il faut préciser que ce qui est intéressant à observer ce sont les syntagmes formés à partir de ces vocables et non les vocables pris isolément. Pour ce faire, nous commençons par une analyse des commentaires qui les introduisent en discours. Ensuite il sera question de revenir sur une dénomination qui construit le sens de ces deux vocables pour finir par l'étude de deux syntagmes formulaires.

1. Corpus exploité : discours sur *réfugiés/migrants*

Pour suivre le parcours des syntagmes formés autour des deux vocables en question, nous avons collecté des discours dans la sphère médiatique algérienne. Nous avons donc effectué une recherche sur les deux vocables dans des discours appartenant à des genres divers relevant du discours médiatique, des passages de forums de discussion en ligne ainsi que quelques blogs. Notre corpus se définit comme la somme des passages qui attestent de l'emploi des vocables *réfugiés/migrants* avec quelques exigences méthodologiques à satisfaire. D'abord, nous n'avons pas posé un critère de périodicité dans la mesure où nous estimons que le thème des réfugiés a commencé à susciter l'intérêt depuis quelques années suite aux révoltes qui se sont éclatées dans le monde arabe. De plus, le travail sur la notion de formule nécessite un corpus-archive qui permet justement une certaine traçabilité des syntagmes formulaires et donc la mise en place d'un matériau déjà-existant qui rend possible l'émergence et l'« élection » des formules:

Dans l'analyse des formules, un corpus d'archives apparaît comme le seul type de corpus possible: il s'agit en effet de décrire le devenir d'une séquence verbale, devenir dont seuls les usages effectivement réalisés sont à même de donner à voir la nature. (A. Krieg-Planque, 2003: 20)

Nous avons donc collecté un corpus-archive qui s'étale sur trois ans, de 2014 à 2017. Dans cet article, nous nous proposons de n'analyser que quelques exemples pour montrer les points que nous voulons discuter. La deuxième exigence c'est le fait de travailler sur des discours circulant dans un espace social particulier, celui de la société algérienne², pour pouvoir proposer une interprétation que nous lions au contexte de ces moments discursifs³ relatifs à la question des *migrants/réfugiés*. L'autre exigence est celle relative à l'emploi des vocables étudiés dans des constructions linguistiques susceptibles de traduire une polémique, une dimension requise pour la notion de formule que nous tentons d'élucider.

En bref, le corpus de travail sur lequel porte cette étude est la somme des passages extraits de divers discours relevant de la presse écrite diffusée en ligne, des forums de discussion ainsi que quelques blogs dans lesquels nous avons repéré au moins un des vocables recherchés.

2. Réfugiés/migrants dans le discours

Comme nous l'avons déjà signalé auparavant, les vocables *réfugiés/migrants* sont porteurs de sens pour traduire les situations de crise que traversent quelques pays à travers le monde. Ils ont la capacité de décrire les événements (crise, guerre, conflit...) de ces pays. Ils renvoient à des moments discursifs précis, à savoir la guerre en Libye, l'instabilité dans la région du Sahel, la guerre en Syrie pour ne citer que quelques événements. Ce sont des dénominateurs communs parce qu'ils reflètent des enjeux idéologiques et politiques.

Les discours circulant dans notre communauté, concernant cette catégorie de personnes venues d'ailleurs pour fuir les conditions difficiles de leurs pays, reçoivent de la part des

² Nous avons fait appel à quelques journaux et/magazines africains pour vérifier le statut de nos syntagmes à travers le commentaire des locuteurs parce que la formule est telle par les emplois que ses utilisateurs en font.

³ Pour S. Moirand, un moment discursif désigne « le surgissement dans les médias d'une production discursive intense et diversifiée à propos d'un même événement [...] et qui se caractérise par une hétérogénéité multiforme (sémiotique, textuelle, énonciative) » (2004: 73).

acteurs sociaux : journalistes, hommes politiques, simples citoyens intervenant dans un forum ou un blog, un maniement au niveau du discours intéressant à observer. En effet, les locuteurs définissent cette dite catégorie, expriment leurs avis sur la question, font connaître la position de l'Algérie envers ces personnes et rapportent des faits les concernant. De plus, et c'est ce qui nous intéresse le plus, les locuteurs commentent les appellations et les dénominations qui sont attribuées à ces personnes étrangères et octroient eux-mêmes des dénominations à travers quelques procédés et stratégies dont nous étudierons quelques-uns dans cette contribution.

À juste titre, parmi les opérations réalisées lorsqu'il est question de manipuler ces deux vocables en discours, nous avons constaté que les locuteurs choisissent des dénominations porteuses de polémique, remettent en cause et/ou se distancient des appellations déjà existantes pour en proposer d'autres. Partant de ces constats, nous avons opté pour l'étude de l'inscription des vocables *réfugiés/migrants* en discours à travers le concept de formule afin d'étudier les dénominations qui s'y déploient et les enjeux qu'elles véhiculent.

2.1- La formule : quand les syntagmes condensent le sens

Conceptualisée en France par A. Krieg-Planque dans les années 2000 à travers l'étude de la formule « purification ethnique » utilisée dans le contexte de l'ex-Yougoslavie, la notion de formule fonctionne actuellement comme une notion prometteuse qui attire l'attention de beaucoup de chercheurs :

À un moment du débat public, une séquence verbale, formellement repérable (...), se met à fonctionner dans les discours produits dans l'espace public comme une séquence conjointement partagée et problématique. Portée par des usagers qui l'investissent d'enjeux socio-politiques parfois contradictoires, cette séquence connaît alors un régime discursif qui fait d'elle une *formule*: un objet descriptible dans les catégories de la langue, et dont les pratiques langagières et l'état des rapports d'opinion et de pouvoir à un moment donné au sein de l'espace public déterminent le destin-à la fois envahissant et sans cesse questionné-à l'intérieur des discours. (A. Krieg-Planque, 2003: 14)

La formule est donc un syntagme qui répond à quatre critères. Il est figé, possède un signifiant stable qui lui permet de circuler et d'être repérable à travers les discours et les contextes différents. Il est également discursif dans le sens où il est employé par les locuteurs qui le manipulent, lui donnent/ôtent le sens, lui font subir des défigements et des videments de sens. La formule est une catégorie discursive, elle est au centre des débats à un moment donné. Le troisième critère c'est que la formule possède un référent social à travers lequel elle est (re)connue. Ce référent n'est pas commun à tous mais il a la capacité d'être fuyant et changeant au gré des utilisateurs, des contextes, des discours... Enfin, la formule est nécessairement polémique, c'est un syntagme « choc », qui véhicule des dissensus.

La formule offre la possibilité d'étudier des syntagmes capables de porter et de diffuser des contenus sous-tendus par des considérations politiques et idéologiques. C'est une entrée intéressante pour étudier les enjeux véhiculés par les discours.

Nous signalons d'emblée que les vocables que nous avons choisis d'étudier ne sont pas en soi des formules mais peuvent constituer un moule porteur de syntagmes formulaires. En termes plus précis, les vocables *réfugiés/migrants* pourraient être des éléments autour desquels se forment des formules. L'objet de cet article est de montrer précisément l'émergence et le fonctionnement de quelques formules qui s'attachent aux deux vocables en question.

2.2- *Réfugiés/migrants* : Comment nommer ?

La question des réfugiés et des migrants a suscité une forte production médiatique en Algérie. Cet événement est arrivé en discours par le truchement de tout acteur social ayant lu, réfléchi, commenté, réagi et répondu à ce qui s'y dit à travers tous les moyens de communication. Il en résulte des moments discursifs que les locuteurs manipulent dans leur discours. En fait, la thématique de l'immigration participe, à travers l'opération de nomination qu'elle déclenche, à montrer la présence de plusieurs discours intervenant dans la description de l'évènement et de points de vue exprimés par les acteurs mobilisés dans cette construction discursive de l'évènement. Les locuteurs usent de différentes

dénominations, celles qui leur semblent traduire leur position/avis face à ces personnes migrantes.

Avant d'aborder l'analyse, nous nous arrêtons brièvement à la définition de la nomination et de la dénomination. Nommer c'est l'opération qui permettait d'attribuer un nom à un segment de la réalité : phénomène, situation, action. Elle n'est pas simplement un acte de désignation, mais elle entretient des relations avec d'autres nominations déjà existantes. Dans ce sens, « la nomination de l'événement apparaît alors comme une co-construction résultant de dynamiques interactives par rapport à l'objet, mais aussi, et surtout, par rapport à d'autres énonciateurs. » (M. Veniard, 2013 : 159). Elle « n'existe qu'en fonction d'autres nominations, en charge d'autres points de vue » (P. Siblot, 1998b : 26). C'est justement ce qui va permettre aux dénominations résultant de ces nominations, d'être :

chargées de "connotations" et de " déjà-dit ", c'est-à-dire appréhendées par les mémoires des usages qui en ont été faits(...). Ce déjà-dit s'élabore dans des mises en discours et dans des récits (et à cet égard il s'élabore sans cesse, et bien des enjeux politiques résident dans cette élaboration): il est inscrit en discours et non pas en langue. (A. Krieg-Planque, 2006 : 101)

Les dénominations sont donc le résultat de la nomination, ce qui résulte concrètement en discours en termes d'appellations/désignations octroyées par les locuteurs à des événements. Nous voudrions analyser la façon dont les locuteurs nomment les migrants et/ou les réfugiés pour en discuter le caractère formulaire de quelques syntagmes.

2.3- Réfugiés/migrants : les mots de la crise

Dans le but d'observer comment les locuteurs commentent les vocables étudiés, nous analysons les exemples suivants qui illustrent le caractère flou des appellations *réfugiés/migrants* :

Exemple 1

Ces personnes-là sont ce qu'on appelle des « réfugiés » ou des « demandeurs d'asile ».<http://amnestyalgerie.org/refugies-migrants-et-demandeurs-dasile,12/05/2017>

Exemple 2

Certaines personnes quittent leur pays pour trouver un emploi ou faire des études : on les appelle communément des « migrants ».<http://amnestyalgerie.org/refugies-migrants-et-demandeurs-d'asile>, 12/05/2017

Exemple 3

Il y aurait actuellement quelque 42 millions de victimes de conflits et de persécutions dans le monde, réfugiés, qui se trouvent exilés, pour la plupart dans des camps, depuis cinq ans ou plus, dans des situations que des humanitaires appellent "situations de réfugiés prolongés". www.lematindz.net, 17/08/2015

Dans ces exemples, les locuteurs utilisent les gloses stéréotypiques pour introduire les deux vocables en discours :

-*On les appelle (communément)*: est une modalisation autonymique pour donner un caractère stéréotypique;

-C'est une stéréotypie du temps et du fait commun (A-Krieg-Planque, 2009);

C'est un procédé qui permet de signaler la non-coïncidence entre les mots et les choses. Dans ce sens, le syntagme employé autour de *réfugié* ou *migrant* ne correspond pas à la réalité. Les locuteurs négocient le sens octroyé aux vocables utilisés à travers cette hétérogénéité énonciative qui appuie le caractère fuyant du référent de ces syntagmes.

Le flou qui entoure les appellations autour de *migrants/réfugiés* persiste mais cette fois-ci, il est moins fluctuant puisqu'il donne naissance à une dénomination qui fonctionne dans un rapport quasi synonymique avec les deux vocables et ce, à travers la dénomination *problème*.

2.4- « les *réfugiés/migrants*...c'est un problème»

Dans les exemples ci-dessous, les locuteurs utilisent la dénomination *problème* pour parler des migrants. Les locuteurs déploient plusieurs stratégies pour asseoir la dénomination choisie :

Exemple 4

L'Algérie s'est décidée, enfin, à proposer des solutions concrètes à la problématique, pour ne pas dire au problème des réfugiés et des migrants, de plus en plus nombreux sur son territoire. www.liberte-algerie.com, 21/06/2017

Dans l'exemple 4, nous remarquons l'introduction de la dénomination avec la négation et une stratégie d'évitement *pour ne pas dire problème*. Le locuteur refuse la dénomination *problème* au profit d'une autre *problématique* qu'on suppose moins intense pour décrire la situation des migrants. Ces derniers auraient pu constituer un *problème* auquel l'Algérie devrait faire face. Moyennant l'adverbe *enfin*, le locuteur attire l'attention sur le retard enregistré pour trouver une solution à ces personnes d'où l'emploi de *problème/problématique* pour en parler.

Poser des dénominations passe aussi par les procédés du présupposé et de l'anaphore :

Exemple 5

Cette révélation a provoqué la polémique en Algérie sur les migrants d'origine africaine et le problème a pris une dimension sécuritaire après avoir été un problème d'ordre humanitaire. www.algeriepatriotique.com, 25/07/2015

Dans cet exemple et sur un ton d'évidence, le locuteur passe de *migrants* à *problème sécuritaire/problème humanitaire* sans pour autant s'expliquer davantage. Cette catégorie de personnes pose problème et en constitue un. L'anaphore lexicale utilisée pour l'élément anaphorisé *les migrants d'origine africaine* renseigne sur le caractère allant de soi de cette dénomination. De plus, l'anaphore munie d'une évaluation *sécuritaire, humanitaire*, nous permet de conclure que le fragment porte un présupposé (D. Maingueneau, 2012: 241). Ce même procédé est identifié dans l'exemple suivant :

Exemple 6

Bien sûr que l'Algérie a déjà ses problèmes, ses pauvres, mais je suggère une solution : nous avons un immense désert qui ne demande qu'être valorisé. www.algeriepatriotique.com, 28/09/2017

En parlant de la question des migrants, le locuteur pose une dénomination à travers un présupposé: *l'Algérie a ses problèmes*, ce qui nous conduit à dire que les *réfugiés/migrants* sont donc désignés comme un *problème*. La dénomination *problème* n'est pas pour autant explicitée et ne fait pas l'objet de commentaires, mais elle semble signifier, de la manière la plus claire possible, ce qu'est un migrant ou un réfugié.

Dans le même sillage et dans l'exemple ci-dessous, nous rencontrons aussi l'utilisation de la dénomination *problème* :

Exemple 7

Le problème des migrants est un problème politique qui se débat en assemblée et comme tu n'as pas droit à la représentation honnête tu n'as pas aucun avis à donner. <http://www.fdesouche.com/864585-pas-dafricains-en-algerie-la-campagne-raciste-prend-de-l'ampleur#>, 25/07/2017

Le locuteur s'appuie sur cette dénomination déjà existante, *problème*, signalant son caractère évident. Il utilise l'article défini pour signaler le déjà-dit: *Le problème* des migrants *est un problème*. Il faudra dire que l'article défini est utilisé pour désigner une entité connue, faisant ainsi appel au préconstruit qui permettra de reconnaître que les migrants est un problème pour l'Algérie.

À travers ces quatre exemples (de 4-7), il nous est possible de dire que la dénomination *problème* se déploie en discours à travers plusieurs procédés. Du refus de la dénomination à son adoption comme déjà existante et partagée à travers l'anaphore et le présupposé, les locuteurs semblent en parler comme une dimension partagée qui ne fait plus de doute : la question des migrants est qualifiée de *problème*. C'est une dénomination qui renseigne sur la position/degré d'acceptation/refus de ces personnes sur le sol algérien. C'est enfin une dénomination chargée de connotation et de déjà-dit.

De plus, les exemples de 1-7, que nous avons analysés depuis le début, illustrent le procédé du paradoxe apparent signalant à la fois l'évidence et la distanciation (A. Krieg-Planque, 2014). Il s'agit de mettre *refugiés* et/ou *migrants* tantôt entre guillemets tantôt sans guillemets. L'évidence apparaît donc avec l'emploi sans guillemets qui nous renseigne sur le référent social d'un énoncé, les guillemets signalent une stéréotypie de distanciation, le mot appartient à un ailleurs. C'est une marque du dialogisme interdiscursif qui souligne aussi la circulation du fragment. Le paradoxe est tel parce que le mot est censé être connu mais il est parfois mis entre guillemets pour donner l'impression de l'avoir emprunté à un autre contexte ou à une autre source énonciative.

Après avoir montré le fonctionnement d'une dénomination et le commentaire accompagnant les deux vocables, nous proposons l'analyse de deux formules.

3- De quelques formules...

3.1- «La chasse aux migrants et réfugiés»: le syntagme du dissensus

La structure «La chasse aux réfugiés et/ou aux migrants»: serait un modèle de syntagme qui est censé représenter la position officielle de l'Algérie face à cette question et ce, à travers les discours circulant que nous pouvons lire sur Internet. Dans notre corpus, nous avons sélectionné des passages dans lesquels les locuteurs ont réagi à ce syntagme à travers quelques procédés.

Exemple 8

*Algérie: La chasse aux migrants et réfugiés doit cesser...
<https://reliefweb.int/report/algeria/alg-rie-la-chasse-aux-migrants-et-r-fugi-s-doit-cesser>, 17/10/2017*

Exemple 9

*La FIDH appelle l'Algérie à cesser la « chasse aux migrants et réfugiés »
www.tsa-algerie.com, 17/10/2017*

Afin de travailler la construction du sens en discours de ce syntagme, et qu'il soit dit avec évidence (sans guillemets) ou avec distanciation signalant une hétérogénéité des dires (avec guillemets), les locuteurs refusent la formule « chasse aux... » moyennant le verbe *cesser* et la locution *appeler à*.

Parce qu'il est manipulé en discours, le syntagme se défige :

Exemple 10

Migrants subsahariens/ Chasse à l'homme dans les rues d'Alger...www.algerie-focus.com, 5/10/2017

Exemple 11

*Arrestations massives de migrants en Algérie : "C'est une chasse à l'homme noir"... L'amusement, lui, est occasionné par ce spectacle de ressortissants d'Afrique du Nord invitant à chasser les Africains – donc eux-mêmes – de leur présumé havre de paix.
www.jeuneafrique.com, 29/06/2017*

À travers ces exemples, les locuteurs montrent comment le syntagme se défige :

La chasse aux migrants/réfuégiés → chasse à l'homme ~~chasse~~ à l'homme noir
→ Africains;

Passer du statut (migrants/réfuégiés) à la désignation ethnique avec Africains en passant par une désignation stéréotypique avec connotation négative relative à la race *homme noir* témoigne d'un sens polémique inhérent au syntagme. Ce dernier ne fait pas consensus et

les locuteurs s'attèlent à déjouer sons sens. C'est ce qui est confirmé avec les exemples ci-dessous :

Exemple 12

La honteuse "chasse à l'homme noir" dans les rues d'Alger, ... Les arrestations et expulsions massives des migrants subsahariens en Algérie suscitent l'émoi de la société civile dans notre pays qui dénonce une véritable "chasse à l'homme noir"
www.algerie-focus.com,

2016/12

Exemple 13

En effet, selon la Ligue algérienne de défense des droits de l'Homme (LADDH), des centaines de migrants auraient été raflés par les services de sécurité lors de ce qui est qualifié de véritable « chasse à l'homme ». Selon Said Boudour, membre du bureau d'Oran de la LADDH, ... *www.observalgerie.com, 17/10/2017*

Nous remarquons l'introduction du syntagme avec un commentaire comme marque de la modalisation autonymique. *Honteuse, dénonce, émoi, de ce qui est qualifié, véritable* appuient le refus du syntagme à travers les commentaires que les locuteurs en font. En termes plus précis, les locuteurs se positionnent contre cette *chasse à l'homme* : ils vont vers un sens reconfiguré du syntagme: l'Algérie ne devrait pas chasser...

Pour renforcer la polémique et dire non à la chasse des Africains, une autre formule fait son apparition.

3.2- «Non aux Africains en Algérie»: un hashtag-formule

Nous terminons cette contribution par une analyse portée sur un hashtag qui a circulé ces derniers temps dans la presse diffusée en ligne ainsi que sur les réseaux sociaux. Le hashtag se définit comme un mot-dièse qui transforme un simple mot en un lien cliquable permettant d'accéder au contenu relatif à ce mot. C'est un sujet représenté par un mot et précédé du signe # créant ainsi un raccourci envers ce sujet. Il est utilisé par les médias sociaux tels que Facebook, Twiter, Instagram. Notre corpus recense quelques exemples et fait état de l'utilisation du hashtag-formule *non aux Africains en Algérie* dont nous allons suivre le parcours.

Exemple 14

Je suis contre la présence des africains en Algérie il faut qu'on soit unis, unissez-vous contre cette menace #الجزائر_للافارقة في الجزائر <https://francais.rt.com/france/44118-algerie-raciste-politique-anti-migrants>, 24/06/2017

Exemple 15

« Pas d'Africains en Algérie » : la campagne prend de l'ampleur #الجزائر_للافارقة في الجزائر *Le racisme atteint des niveaux alarmants sur les réseaux sociaux algériens, avec une campagne xénophobe qui prend de l'ampleur contre les migrants subsahariens sous le hashtag «pas d'africains en Algérie».* <http://www.fdesouche.com/864585-pas-dafricains-en-algerie-la-campagne-raciste-prend-de-lampleur#>, 21/06/2017

D'abord au plan morphosyntaxique, notre formule est construite autour d'une négation polémique comme marque de la dimension polyphonique dans la mesure où elle fait (fera !) écho à un éventuel autre discours, passé ou même futur, qui dit « oui aux Africains en Algérie ». Ensuite, elle se voit attribuer des dénominations relatives à des considérations plutôt identitaires et raciales : *cette menace, une compagne xénophobe*. Ces dénominations sont ici des anaphores introduites soit par un déterminant démonstratif (*cette menace*) soit par un article indéfini (*une compagne*). De plus, selon D. Maingueneau, le démonstratif en tant que procédé d'une reprise existant dans le contexte linguistique sert à « opérer *une nouvelle saisie du référent*. (...) c'est-à-dire de *faire entrer dans une nouvelle catégorie*, un élément déjà donné dans le contexte.» (*Op.cit.* : 224. C'est l'auteur qui souligne). De ce fait, le référent de *non aux Africains en Algérie* est le lieu des ajustements de sens, il est fluctuant, c'est ce qui confirme l'instabilité référentielle de cette formule.

Si les locuteurs refusent le contenu de ce syntagme, ils accentuent ce refus à travers d'autres vocables. Ils disent non au *non aux Africains en Algérie*:

Exemple 16

« Non aux Africains en Algérie » : le racisme anti-migrants s'affiche sur les réseaux sociaux...www.tsa-algerie.com, 21/06/2017

Exemple 17

Sur Twitter, le hashtag «Non aux Africains en Algérie» apparu fin juin témoigne du sentiment anti-migrant qui se répand dans une partie de la population. www.tsa-algerie.com, 21/06/2017

La formule *non aux Africains en Algérie* reçoit des commentaires qui appuient l'idée de racisme. Le refus de ce syntagme porte, à lui seul, la réflexion de la communauté quant à

la question des migrants. La négation dans la structure est argumentée à travers la remise en cause affichée: *sentiment anti-migrant/racisme anti-migrant*. Refuser une formule et tenter d'alimenter ce refus par des items capables de refléter le degré de la non coïncidence de ce syntagme avec ce qui doit exister sur le terrain confirme son caractère polémique.

Conclusion

Réfugiés/migrants sont des vocables pouvant être pris comme un invariant pour « l'édification » de formules. Les syntagmes dans lesquels ils sont insérés se défigent, sont manipulés discursivement et reçoivent un référent polémique. Ce sont donc des vocables « candidats à la formule ». Nous avons tenté dans cet article de montrer le caractère formulaire de quelques dénominations construites autour de deux vocables précis : *réfugiés* et *migrants*. À cet effet, nous avons traité trois éléments qui partagent le questionnement général que nous nous posons. D'abord, il était question dans nos analyses de montrer comment ces vocables sont glosés par les locuteurs. Cela nous a conduite à reconnaître le paradoxe apparent qui permet d'osciller entre l'évidence et la distanciation dans le traitement discursif de ces vocables. Les locuteurs ne savent (ne peuvent) pas nommer ces personnes sans remettre en cause les appellations qui leur sont attribuées. C'est à ce moment-là que la dénomination *problème*, que les locuteurs attribuent à ces personnes étrangères venues en Algérie, est massivement utilisée et se déploie à travers plusieurs procédés en discours. L'anaphore et le présupposé montrent le caractère foncièrement évident qui s'articule à cette dénomination. C'est un *problème* lorsqu'il est question de parler de migrants et/ou de réfugiés. Ils sont qualifiés comme tels et le pays devait trouver une solution. En dernier, nous avons proposé l'étude de deux formules *la chasse aux migrants* et *non aux Africains en Algérie*. Outre le caractère figé et discursif de ces formules, puisqu'elles sont identifiées comme telles dans les discours qui charrient notre corpus, elles sont le lieu de la polémique et de l'instabilité référentielle. La négation dans la structure même de la formule ou dans les commentaires qui l'introduisent rend la polémique plus présente. Refusées, remaniées et commentées dans le discours par les acteurs sociaux, nos formules permettent un accès aux positions et opinions de leurs utilisateurs. Leur étude permet de refléter le pouvoir des mots...le pouvoir des réfugiés/migrants.

Références bibliographiques

- KRIEG-PLANQUE A., (2014), "Les "formules" dans les discours politiques et institutionnels". La Clé des Langues, conférence en ligne, URL: <http://cle.ens-lyon.fr/plurilingues/les-formules-dans-les-discours-politiques-et-institutionnels-220508.kjsp> (2013a), *Analyser les discours institutionnels*, Paris : Armand Colin.

(2009), *La notion de formule en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, PU de Franche-Comté.

(2006), « L'intentionnalité de l'action mise en discours. Le caractère intentionnel des crimes de masse sur la scène médiatique », Le PAPE M., SIMÈANT J., VIDAL C (sous la dir de), *Crises Extrêmes. Face aux massacres, aux guerres civiles et aux génocides*, Paris : La découverte, pages 88-102.

(2003), « *Purification ethnique* » : une formule et son histoire, Paris : CNRS édition.

- MAINGUENEAU D., (2014), *Discours et analyse du discours. Introduction*, Paris: Armand Colin.

(2012), *Analyser les textes de communication*, nouvelle édition revue et argumentée, Paris : Armand Colin.

- MOIRAND S., (2004), « De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques : où en est l'analyse du discours », Actes du colloque « sciences, médias et société », ENS Lyon, pages 71-99, URL: http://science.societe.free.fr/documents/pdf/Sciences_medias_societe_2004/Moirand.pdf

- SIBLOT P., (1998), « De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire », BRES J., DELAMOTTE-LEGRAND R., MADRAY-LESIGNE F., Siblot P., (éd.), *Cahiers de praxématique, L'Autre en discours*, Praxiling, pages 27-43.

- VENIARD M., (2013), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, PU de Franche-Comté.